

LE TEMPS

Savoirs Lundi 20 octobre 2014

Vers des bibliothèques sans papier?

Par Simon Moreillon

Aux Etats-Unis, des bibliothèques totalement numériques se sont ouvertes en Floride et au Texas. A Genève, les Bibliothèques municipales expérimentent ce concept avec le Labo-Cité, un espace modulable équipé de Wi-Fi, de liseuses, de postes PC et de tablettes numériques... sans aucun livre papier

Terminé l'odeur de l'encre et du papier. Depuis septembre 2013, la [bibliothèque publique du Comté de Bexar, Texas](#), ne propose à ses utilisateurs plus que des documents numériques. Les documents physiques et les rayonnages ont été remisés à la cave. Cette institution novatrice a été depuis peu suivie par la nouvelle bibliothèque du campus de la [Florida Polytechnic University](#). Cette alma mater a fait le pari d'une bibliothèque universitaire centrée sur le tout numérique, tout en gardant un bâtiment pour accueillir les étudiants.

De quoi s'interroger sur la présence et la pertinence de ces lieux de savoir accueillant des publics et proposant des documents physiques. C'est ce qu'ont fait les [Bibliothèques municipales de la Ville de Genève](#) (BM). Profitant de la réfection et de la réorganisation de leur navire amiral, la Bibliothèque de la Cité, adossée à la Vieille-Ville, elles proposent depuis fin septembre [un lieu entièrement dédié au numérique: le Labo-Cité](#). Ce dernier est né de la «volonté de maintenir une prestation – aux contenus dématérialisés – pour le public pendant la fermeture du site principal», explique Florent Dufaux, responsable du projet et adjoint scientifique aux BM.

<https://twitter.com/LaboCite/status/513027348686712832>

La salle d'actualité et la salle d'exposition restant ouvertes, il a été décidé d'allouer la seconde à ce projet innovant. L'espace dévolu se veut modulable avec Wi-Fi, liseuses, tablettes et autres ordinateurs. Le tout conçu par les architectes d'intérieur et les communicateurs visuels de la Haute Ecole d'art et de design de Genève.



(Crédit: Eddy Mottaz)

Proposer une bibliothèque expérimentale sans livres ni périodiques, c'est mettre en avant une

problématique particulière que traversent de nombreux secteurs: l'arrivée d'Internet 2.0 a entièrement bouleversé les habitudes des usagers. «Etoffer notre offre numérique permet dans un premier temps d'analyser les réactions et l'intérêt du public et dans un second temps de former les bibliothécaires et d'adapter nos locaux à ces nouveaux formats dématérialisés. Avec pour but de reprendre ce qui a bien fonctionné pour l'ensemble de notre réseau de bibliothèques de quartiers. C'est un véritable enjeu pour l'avenir de notre institution.»

Mais en quoi consiste une bibliothèque numérique comme le Labo-Cité? «Auparavant, aux BM, nous avions une offre numérique restreinte. Outre l'accès au catalogue, elle se limitait à proposer gratuitement quelques ordinateurs disposant d'un accès Internet, du Wi-Fi et de quelques ressources numériques à consulter sur place comme des cours en ligne ou des archives de presse avec [Europresse](#)», explique Florent Dufaux.

Offre numérique élargie

Dorénavant, au Labo-Cité, le kiosque numérique permet de télécharger quelque cinq cents journaux et magazines sur l'appareil de l'utilisateur. Il faut néanmoins se rendre dans les locaux du nouvel espace. L'offre d'autoformation en ligne a aussi été élargie. Et les amateurs de bandes dessinées peuvent désormais accéder à leurs titres préférés via la plateforme [izneo.com](#). Les lecteurs ont aussi à disposition des tablettes et peuvent télécharger des livres électroniques – romans ou documentaires – sur leurs propres appareils. Les prêts d'e-books fonctionnent de la même manière que les prêts de livres papier. La bibliothèque possède un nombre d'exemplaires limité et permet une lecture durant une période allant de trois semaines à deux mois selon les éditeurs. Le délai échu, l'e-book s'efface automatiquement et un autre lecteur pourra emprunter le document numérique. «L'ensemble de cette offre reste gratuit, tout comme avec les documents papier», précise le responsable de Labo-Cité.

Pour l'instant, il n'est pas prévu de proposer la totalité des livres imprimés sur Internet, comme le font certaines bibliothèques françaises, tel [le service numelyo de la Bibliothèque municipale de Lyon](#) en France qui s'est appuyé sur [Google](#) pour numériser l'ensemble de ses documents. Une démarche coûteuse qui, en Suisse, semble réservée aux bibliothèques patrimoniales telles que la [Bibliothèque de Genève](#) (BGE) ou la [Bibliothèque nationale suisse](#).

Patrimoine démesuré

«La difficulté de la numérisation, c'est le patrimoine démesuré de nos bibliothèques. A Genève, les fonds universitaires, muséaux, culturels et scientifiques représentent 10 millions de documents, soit autant que la Bibliothèque nationale de France à Paris», indique Alexandre Vanautgaerden, directeur de la Bibliothèque de Genève. Si la numérisation de masse a déjà été réalisée en grande partie par les multinationales telles que Google, il faut désormais «se concentrer sur les quelque 300 collections prioritaires – des fonds encyclopédiques de niche parfois uniques – recensées à Genève.» Pour le directeur, l'arrivée du numérique change surtout la manière de conseiller et d'orienter le lecteur.

Dans ce cadre, la BGE réaménagera d'ici à fin 2015 une nouvelle salle d'accueil dans le bâtiment historique des Bastions. «Il ne suffit pas d'acheter des e-books ou de numériser des documents. L'important pour les bibliothécaires est de fournir une médiation numérique aux utilisateurs, souvent noyés sous la masse des collections.» Un constat partagé aux Bibliothèques municipales genevoises. «Le défi, c'est d'accompagner les utilisateurs dans leur recherche face aux flux d'informations», déclare Florent Dufaux. Pour [Jean-Philippe Accart](#), président de l'[Association genevoise des bibliothécaires diplômé\(e\)s \(AGBD\)](#), il faut «créer des passerelles» pour diriger les lecteurs vers le contenu pertinent: «S'il ne sait pas que le contenu qu'il désire existe en format numérique, ça ne sert à rien.»

«Troisième lieu de vie»

D'où l'importance de redéfinir la bibliothèque comme «un troisième lieu de vie à côté du travail et de la famille, note justement Jean-Philippe Accart. Nous sommes en plein dans une période de transition

et le numérique permet de libérer de l'espace pour créer cet endroit désiré par les professionnels du livre.» Dans cette optique, l'ouvrage papier n'est pas destiné à disparaître. «Nous nous trouvons dans une passionnante révolution copernicienne. Mais les livres papier seront toujours prisés», explique Alexandre Vanautgaerden.

Même conclusion pour le responsable de Labo-Cité, les 170 000 livres des BM n'ont pas vocation à migrer intégralement sur Internet. «C'est une offre parallèle, on va naviguer encore entre les deux mondes pendant un moment. Nous avons comme objectif d'atteindre les 2000 titres disponibles sous format électronique.» Le coût de l'opération est aussi déterminant. La location des livres électroniques n'est pas gratuite pour les bibliothèques: «Il s'agira de mener un redéploiement budgétaire en douceur car les œuvres papier sont toujours très demandées», conclut Florent Dufaux.

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA